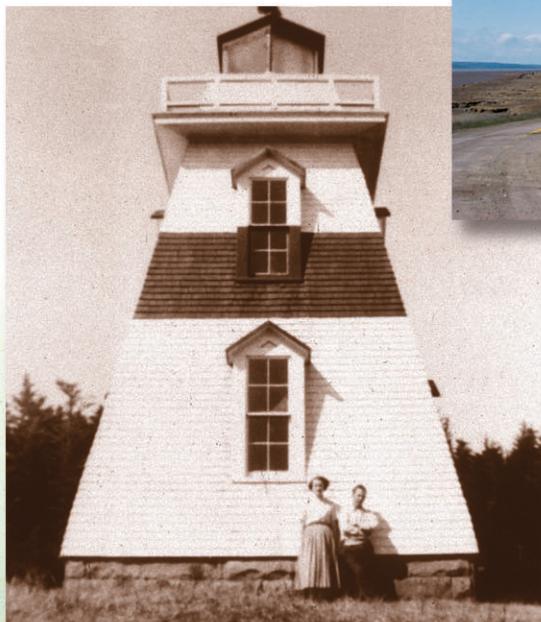


BREF HISTORIQUE DE BEAUMONT AU NOUVEAU-BRUNSWICK



PAR :

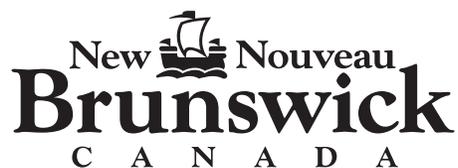
HELEN KRISTMANSON

MANUSCRITS SUR L'ARCHÉOLOGIE 37 DU NOUVEAU-BRUNSWICK

*Bref historique de Beaumont
au Nouveau- Brunswick*

MANUSCRITS SUR L'ARCHÉOLOGIE 37 DU NOUVEAU-BRUNSWICK

par
Helen Kristmanson



Secrétariat à la Culture et au Sport

Cette série est préparée afin de faciliter la distribution des manuscrits ayant trait à l'archéologie du Nouveau-Brunswick. Elle a été publiée en nombre limité et sera généralement disponible sur demande spéciale seulement.

© Helen Kristmanson et province du Nouveau-Brunswick.

Manuscrits sur l'archéologie du Nouveau-Brunswick 37, 2004

Publiée par

Les Services d'archéologie, Direction du patrimoine
Secrétariat à la Culture et au Sport

C.P. 6000
Fredericton, N.-B.
E3B 5H1, Canada

ISBN 1-55396-559-0

Imprimé au Canada

CNB 2748

Table de matières

Liste des figures	4
Résumé	5
Remerciements	5
Introduction	7
Les Mi'kmaq	7
La chapelle	9
Sites connexes : Réseau de communautés Mi'kmaq	11
Beaumont : Partie d'une plus grande communauté	12
Pointe du Fort Folly	12
Industrie	14
Carrière Boudreau	14
Carrière Beaumont	15
Briqueterie Beaumont	17
Conclusion	17
Bibliographie	18

Liste des figures

1. Carte de l'emplacement général	6
2. Chapelle Sainte-Anne.	9
3. Chapelle Sainte-Anne.	9
4. Célébration de la fête de Sainte-Anne dans les années 20 à Beaumont	10
5. Sites connexes dans la région	12
6. Pointe du Fort Folly	13
7. Phare à la pointe du Fort Folly en 1953.	14
8. Carrière Boudreau historique	15
9. Carrière Beaumont historique.	16
10. Beaumont moderne	17

Remerciements

Le présent rapport fait suite à deux saisons de travaux archéologiques, de recherches archivistiques et d'entrevues effectuées à Beaumont et autour de Beaumont, au Nouveau-Brunswick, entre 1992 et 1994. La recherche a été entreprise et facilitée par la Première nation de Fort Folly à Dorchester, et par les Services d'archéologie du Nouveau-Brunswick, dont l'appui et les encouragements sont incommensurables. Les consultations ont fait partie intégrante du projet. Nous remercions les résidents locaux et les professionnels du patrimoine qui ont donné généreusement de leur temps et qui ont partagé leurs connaissances. Ceux et celles qui ont apporté une grande contribution, qui ne sera pas oubliée, sont beaucoup trop nombreux pour être nommés dans le présent document.

Résumé

Beaumont raconte l'histoire des Mi'kmaq de Fort Folly, où les ancêtres ont vécu, dansé, chanté, prié et enseveli leurs morts pendant près d'un siècle avant d'aller ailleurs. Mais nulle communauté, quelle que soit sa taille, ne peut se passer des autres. Sans les amis et les voisins avec qui les Mi'kmaq à Beaumont ont partagé l'histoire, le récit est incomplet.

Au plus fort de son occupation, Beaumont, maintenant reconnu pour son paysage paisible, faisait partie d'une région regorgeant d'activités. Sur la côte la plus fertile à environ dix minutes de marche au-delà du site, les fermiers prenaient soin de leurs vergers pendant que les enfants étaient à l'école à une seule classe à proximité. Un peu plus loin de la chapelle, les hommes ayant le sens industriel travaillaient dans les carrières et les briqueteries, et des gens exploitaient des bureaux de poste ou de correspondance dans leurs maisons. Ceux qui ne travaillaient pas pour l'industrie locale étaient pêcheurs, chasseurs, domestiques, enseignants, manœuvres, tonneliers, forgerons ou artisans, ou s'adonnaient à de nombreuses autres occupations. Les Autochtones et les Acadiens ont soutenu cette communauté de 1840 à 1955, dont la vie est relatée dans un chapitre très coloré de l'histoire du Nouveau-Brunswick.

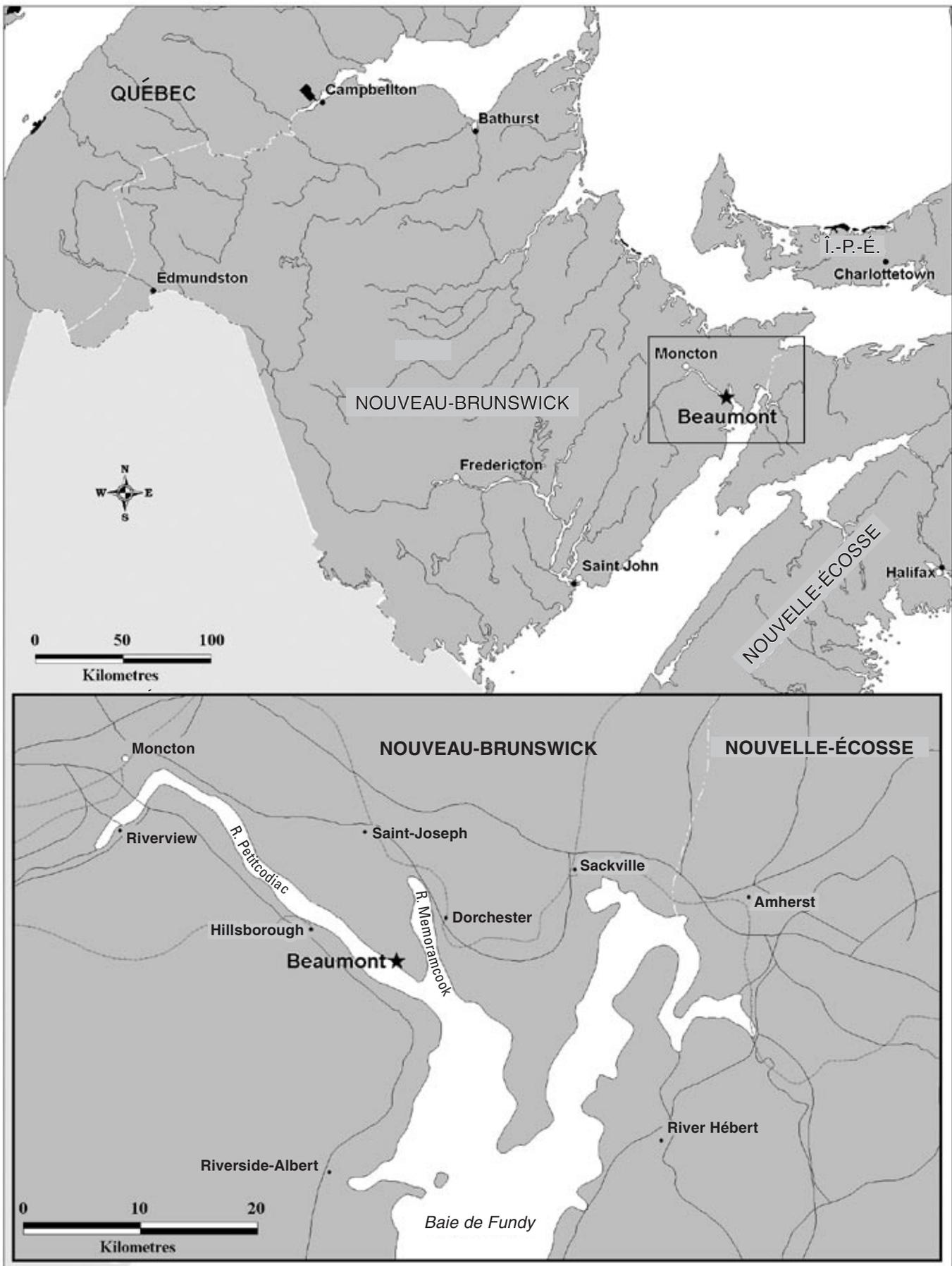


Figure 1 : Carte de l'emplacement général - Dan Page

Introduction

Avant d'être repoussé sur des réserves, le peuple autochtone ne menait pas une vie sédentaire. Au lieu de s'établir en permanence dans des endroits centralisés, comme le faisaient les colons, les Mi'kmaq formaient une société mobile qui s'adaptait facilement. Ils se rassemblaient dans de grands villages semi-permanents pendant les mois d'été et se dispersaient dans de petites unités plus viables pendant les mois rigoureux de l'hiver. Avant l'arrivée des Européens, la société autochtone était répartie sur tout le territoire et tirait profit des ressources saisonnières disponibles.

Les archéologues prédisent souvent que les peuplements autochtones historiques cachent les vestiges d'une autre époque. Leurs prévisions se sont avérées vraies à plusieurs reprises. C'était l'avis d'un historien du Nouveau-Brunswick bien connu, William F. Ganong (1899:230), qui a spéculé « qu'en raison de son emplacement très favorable [Beaumont] est probablement un ancien campement ». M. Ganong a peut-être raison. Toutefois, les fouilles archéologiques sur le site n'ont pas encore permis de confirmer cette hypothèse (Kristmanson 1993). D'après le document historique, un ancien campement se situerait plus près de Dorchester que de l'endroit d'où les résidents de Beaumont ont été relocalisés en 1839-1840.

Les Mi'kmaq

Beaumont est un secteur non constitué en municipalité dans le comté de Westmorland, au Nouveau-Brunswick (45° 53' 05" N - 64° 34' 30" O). Le site, près de la baie de Fundy, est une bande de terre séparant les rivières Petitcodiac et Memramcook (Figure 1). Le peuple autochtone occupait depuis longtemps la région de la baie de Fundy à l'arrivée des Européens. Après une période initiale de visites saisonnières par les pêcheurs, les visiteurs européens sont vite devenus colons, empiétant sur le territoire autochtone et perturbant leur mode de vie. Des Européens avisés, comme les colons de Port Royal au début du XVII^e siècle, ont vite reconnu qu'il était essentiel d'entretenir de bonnes relations avec leurs nouveaux voisins autochtones pour survivre dans cet « horrible milieu sauvage » du Canada (Père Pierre Biard

dans Thwaites 1898:33). Les nouveaux venus avaient toutefois leurs ambitions de colonisation, entachées par l'idée que le peuple autochtone n'était pas semblable à eux et qu'il devait désespérément être colonisé. Cette façon de penser a mené à une politique tendancieuse concernant « l'administration indienne » et au déplacement de la population autochtone de son territoire traditionnel, comme le résume si bien M. Ganong (1904:38) :

« Les Français, tout comme les Anglais plus tard, ne semblent jamais avoir reconnu les droits des Indiens au territoire, et ont continué d'élargir leurs peuplements à leur guise, avec l'accord passif des Indiens. La tendance était de créer de petites colonies françaises près des villages indiens, surtout pour des raisons environnementales mais aussi pour pouvoir faire le commerce et parce que les Indiens et les Français pouvaient ainsi fréquenter les mêmes églises et être desservis par les mêmes prêtres. Il existait un tel peuplement double à Burnt Church. Il y en a sûrement eu d'autres dans la province. »

La description générale de M. Ganong s'applique à la situation globale et pourrait facilement décrire le peuplement historique à Beaumont. Dans l'est du Canada, les premières réserves indiennes remontent à 1783. De grandes bandes de terre ont alors été réservées pour la population autochtone déplacée. L'administration de ces premières réserves a été confiée au gouvernement, à la Confédération en 1867. Plusieurs autres réserves ont été établies depuis. Le peuplement autochtone de Beaumont était et est considéré comme une réserve ayant un statut particulier car il représente une parcelle de terrain réservée à l'usage exclusif du peuple autochtone avant la Confédération.

Un rapport suggère qu'en 1763, la région de Beaubassin comptait trois milles Mi'kmaq et que la population la plus nombreuse se trouvait à *Amlamogog* ou Memramcook (Nowlan 1989:1). Dans le comté de Westmorland, les Mi'kmaq de souche auraient séjourné aux endroits suivants : Westcock, Dorchester, Johnson Mills, Memramcook, Indian Island, Grindstone Island, Midgic et Beaumont, qu'un auteur a désigné « Indian Point »

et où les Mi'kmaq et les Acadiens cohabitaient pacifiquement (Nampahc 1950:1-2; Nowlan 1989: 2-3).

La séquence des événements qui ont mené au peuplement historique de Beaumont est imprécise. Quant au peuplement de Memramcook, il est mentionné que la population autochtone s'est établie sur le site où se trouve aujourd'hui le Foyer Saint-Thomas, un immeuble à appartements pour personnes âgées à Saint-Joseph. On pense que les Autochtones ont quitté la région vers 1840 pour aller s'établir à Beaumont. Ce fait peut expliquer le croquis suivant de Moses Perley dans ses rapports sur les Indiens de 1842. De retour de Saint-Jean, après avoir visité plusieurs réserves, M. Perley a écrit :

« J'ai rencontré le Révérend Ferdinand Gauvreau, P.P. à Dorchester, qui m'a remis une liste des Indiens faisant partie de sa cure à Memramcook, qui compte 126 âmes. Le Révérend Père m'a dit que ces Indiens occupaient une parcelle de terrain de 63 acres, achetée pour eux deux ans auparavant car... et concédée à cette fin par la législature provinciale » (Perley 1842:cv).

Pendant qu'il se trouvait dans la région de Memramcook, Moses Perley a constaté que les Autochtones « ne cultivaient pas la terre autant qu'ils l'auraient fait s'ils avaient eu plus de terre », mais qu'ils possédaient des bateaux, qu'ils pêchaient dans la baie de Fundy et qu'ils étaient étonnamment très autonomes vu les circonstances. Beaumont, situé à l'embouchure de la rivière Petitcodiac près de la baie de Fundy et non loin de Memramcook, est plus près du cours d'eau et se trouve sur un terrain beaucoup moins arable que celui de Memramcook, ce qui laisse supposer que M. Perley peut faire référence à ce site dans l'extrait ci-dessus. Bien que « la forêt à l'arrière abonde en gibiers et que la rivière devant abonde en saumons, aloses, et autres poissons » (Nampahc 1950:2), l'agriculture sur le terrain rugueux et exposé de Beaumont n'était pas un gagne-pain viable pour ses occupants.

Historiquement, les Mi'kmaq et les Acadiens vivaient comme des voisins à Beaumont. M. Ganong (1904:131) décrit la parcelle de terre réservée

aux Mi'kmaq comme un petit village permanent de soixante-deux acres et demie achetées pour les Mi'kmaq, le 15 août 1840, afin de remplacer l'ancien peuplement près de Dorchester. Les Mi'kmaq et les Français ont non seulement vécu sur le terrain réservé par le gouvernement, mais ils ont partagé aussi la chapelle de Beaumont et le bureau de poste local. Leurs enfants fréquentaient les mêmes écoles. Les deux peuples ont probablement contribué, dans une certaine mesure, à l'exploitation des carrières de pierre locales et les Mi'kmaq ont échangé ou vendu leurs objets d'artisanat ou utilitaires aux résidents locaux le long des deux rivières.

Au cours de la période historique, les efforts de colonisation des peuples autochtones étaient souvent réduits à néant, car ils avaient été mobiles et s'étaient nourris de la terre pendant des siècles. La densité de population fluctuante avec le temps laisse supposer que de 1842 à 1895, la société Mi'kmaq a conservé un aspect de la mobilité sociale et ne considérait pas nécessairement Beaumont comme un peuplement permanent. Il est toutefois difficile d'utiliser les données du recensement pour étudier la démographie car les données sont indiquées par comté et par paroisse, et ne désignaient pas toujours les noms des peuplements. Même si le recensement indique la présence d'une population autochtone dans la paroisse de Dorchester, il n'est pas toujours certain que cette population englobe les Autochtones de Beaumont. Selon le recensement de 1895, 97 personnes demeuraient sur la « réserve de Fort Folly » qui ne peut être que Beaumont car le territoire avait été réservé pour les Mi'kmaq bien avant la création de la réserve à Dorchester (Nowlan 1989:2-3). En 1913, la communauté ne comptait que trois ou quatre familles, dont la dernière a quitté Beaumont en 1955 (Bourque 1971; O'Rook 1994).

En 1842, environ vingt-quatre « cabanes » se trouvent sur le site (Gaudet 1984:70). La fouille archéologique du site n'a pas permis de confirmer l'existence des vingt-quatre maisons mais le compte initial comprend probablement de plus petits bâtiments et wigwams éphémères.

Selon les données du recensement de 1851 pour la paroisse de Dorchester dans le comté de Westmorland, un « peuplement indien dans la paroisse de Dorchester comprend une bonne chapelle, quatre maisons en bois et dix campements » (Recensement du Nouveau-Brunswick de 1851:17). Dix ans plus tard, il y a au moins trente-sept Autochtones dans la paroisse de Dorchester, mais il n'est pas précisé combien sont établis à Beaumont. Les noms de famille comprennent Turnett, Toney, Paul, Nocote, Nocoud et Bonas. Abraham Bonas, âgé de soixante-dix ans en 1861, était le chef.

En 1870, on dit qu'il y avait vingt logements ou « huttes » autochtones à Beaumont (Bourque 1971). Selon les données du recensement, il y avait quarante-quatre familles, dont les Bernard, Paul, Alexander, Hammond et Nocott. La plupart des hommes travaillaient comme tonneliers et au moins un gagnait sa vie comme *journalier*. En 1881, la petite communauté de Beaumont était bien établie; on y comptait quatre cabanes en bois ronds, dix wigwams et une population fixe d'environ quarante personnes qui, à certains moments, dépassait cent résidents (Perry 1988:17). À la même époque, comme l'indique le recensement, il y avait au moins soixante Autochtones dans la paroisse de Dorchester, y compris les Bernard, Nocout, Noquod, Stephens, Thomas, Jerome, Angeline et Francis. La plupart des chefs de famille travaillaient comme tonneliers, manœuvres, agriculteurs et chasseurs.

La chapelle

La Chapelle Sainte-Anne à Beaumont a été érigée sur la rive est de la rivière Petitcodiac en 1842 (figure 2). C'est la première chapelle construite par et pour la population mi'kmaq au Nouveau-Brunswick. En 1967, la Chapelle Sainte-Anne à Beaumont a été une des nombreuses églises au Canada à être reconnues par la Commission du centenaire du Canada comme une église

construite avant 1867. La chapelle a été déclarée lieu historique provincial par le gouvernement du Nouveau-Brunswick en 1989. Aujourd'hui, de nombreux touristes et résidents locaux visitent régulièrement le site. On dit souvent que l'église a été construite par les Mi'kmaq et les Français, et que les deux peuples assistaient aux cérémonies régulièrement (Perry 1988:17). Toutefois, un ancien résident soutient que seule la population mi'kmaq a construit l'église (O'Rook 1994). La beauté naturelle du paysage à Beaumont attire de nombreux visiteurs. Pendant les fouilles



Figure 2 : Extérieur de la chapelle Sainte-Anne - Université de Moncton, Centre d'études acadiennes, Bibliothèque Champlain, PA2-1130.



Figure 3 : Intérieur de la chapelle Sainte-Anne - Helen Kristmanson 1992

archéologiques, nous avons rencontré plusieurs personnes qui nous ont dit avoir un lien personnel à ce site.

Comme dans le cas d'autres populations autochtones, les Français ont initié les Mi'kmaq au catholicisme. C'est pourquoi des missions ont été créées au début de la colonisation au Nouveau-Brunswick (Ganong 1904:32). La Chapelle Sainte-Anne est conforme au style classique des églises de l'époque. L'entrepreneur était Hilaire-Louis Arsenault de Barachois qui avait aussi construit plusieurs églises à Saint-Jean et en Nouvelle-Écosse. L'autel à Sainte-Anne est, dit-on, l'œuvre de Thomas Berlinguet (1790-1863), un sculpteur architecte bien connu qui a aussi créé l'Assemblée nationale de Québec et l'Église Saint-Thomas à Saint-Joseph (Perry 1988:17). Tous les samedis, un prêtre de l'Église Saint-Thomas se rendait à cheval à Beaumont, y passait la nuit et célébrait la messe dans la Chapelle Sainte-Anne le dimanche. Le Révérend Camille LeFebvre, qui a fondé le Collège Saint-Joseph (aujourd'hui l'Institut de Memramcook), a été un des premiers prêtres à célébrer la messe dans la chapelle. Au début des années 1900, une maison ayant appartenu au chef Bill Paul a été déménagée près de l'église comme presbytère. Depuis, les prêtres qui partent de Saint-Joseph pour célébrer la messe le dimanche à Beaumont passent la nuit au nouveau presbytère (Perry 1988:17).

Un grand cimetière surplombe la rivière à partir du paysage ascendant de Beaumont. On ne connaît pas le nombre réel de tombes dans le cimetière. Il est toutefois certain que le nombre de pierres tombales dépasse celui des 79 personnes indiquées dans les documents conservés. Un résident de longue date de Beaumont, qui aurait maintenant plus de 100 ans, a mentionné que la croix du cimetière se trouvait dans le bois à l'est de son emplacement actuel, ce qui porte à croire que le cimetière est beaucoup plus grand qu'il ne le paraît (Boudreau 1992). De 1862 au début des années 1900, une épidémie a dévasté la communauté qui n'arrivait plus à compter les morts subites. Il était impossible de creuser les tombes à temps. Il est établi que jusqu'à sept personnes ont été ensevelies dans les mêmes tombes (Marshall 1991).

Les membres des familles visitent à l'occasion Beaumont dans l'espoir de retracer leurs ancêtres parmi les quelques pierres tombales qui restent.

Beaumont a eu une influence sur la vie de nombreuses personnes et a fait l'objet de plusieurs récits folkloriques et légendes. Un des récits les plus populaires est associé à une croix de bois, peut-être érigée d'abord à Beaumont. On dit que, dans les années 1840, une jeune fille mi'kmaq, âgée de 18 ans, de Beaumont, Henriette Mercure, est tombée amoureuse de René Belliveau, un jeune français avec qui elle fréquentait l'école. Un jour, René ramait sur la rivière Petitcodiac pendant une tempête. Le surveillant à partir de la terre ferme, Henriette a vu René plonger dans l'eau lorsque son bateau a chaviré. Elle a nagé vers lui pour le sauver. Elle lui a sauvé la vie mais elle s'est noyée. En sa mémoire, une croix blanche a été érigée dans le cimetière de Beaumont (Perry 1988:17).

Le peuple mi'kmaq de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick se rassemblait à Beaumont depuis 1842, et il a participé à de nombreuses missions (Marshall 1991) (figure 3). On mentionne une mission mémorable en 1920 qui a été constatée par les prêtres missionnaires français, le Père Pacific et le Père Placide. Le Père Pacific prononçait son serment en mi'kmaq et un interprète mi'kmaq traduisait les sermons en français du Père Placide (Marshall 1991). La célébration de la fête de Sainte-Anne à Beaumont, qui n'avait pas eu lieu depuis les années 20, a été ravivée en 1984, grâce aux efforts



Figure 4 : Célébration de la fête de Sainte-Anne dans les années 1920 à Beaumont - Photo reproduite avec la permission du Sylvia Yoeman

du chef Stephenson Bernard. L'activité religieuse se poursuit chaque année à Beaumont dans le cadre de la fête traditionnelle de Sainte-Anne, qui comprend une messe, un pique-nique partagé et les fêtes mi'kmaq.

Sites connexes :

Réseau de communautés Mi'kmaq

Les ancêtres de la plupart des membres de la bande du Fort Folly ont vécu à Beaumont. Toutefois, avant et pendant son établissement à Beaumont, le peuple autochtone occupait au moins deux peuplements à Dorchester et autour de Dorchester, ce qui laisse supposer que la région de Dorchester était probablement occupée aussi avant l'arrivée des Européens (figure 4). Selon M. Ganong, les premières cartes de 1755 ou 1779 indiquent que les Autochtones vivaient dans des maisons le long d'un ruisseau au sud de Dorchester actuel mais il ne peut pas préciser l'emplacement (1899:230). Ce n'est que le strict minimum des sites autochtones mentionnés à proximité. Les récits oraux dans les communautés mi'kmaq et non autochtones révèlent la présence de campements traditionnels dans la région qui sont trop nombreux pour être énumérés ici, et dont plusieurs sont indiqués dans les écrits de M. Ganong (p. ex. 1899).

En plus des campements ou des peuplements ayant possiblement trait aux ancêtres de la bande de Fort Folly, on trouve des routes empruntées à l'époque dont certaines ont probablement été utilisées avant l'arrivée des Européens. M. Ganong (1899:91), qui a documenté plusieurs routes de portage au Nouveau-Brunswick, a précisé qu'un « sentier des Indiens de Dorchester remonte le ruisseau Palmer et descend le ruisseau Bulmer, jusqu'à Wood Point à Sackville ». M. Bowser, qui pense que ce sentier remonte à 1779 au moins, décrit un autre sentier autochtone. (Il importe de noter que l'utilisation du ruisseau Keillor par M. Bowser est interprétée ici comme le ruisseau Palmer car il s'agit du seul cours d'eau qui se déverse dans la rivière Memramcook dans ce secteur.)

Le « ruisseau Keillor » est adjacent à [île Dorchester] à son embouchure et s'étend jusqu'au marais bien à l'intérieur du

village [Dorchester]. Il collecte les eaux d'une grande superficie en amont avant de se jeter dans la baie Shepody près de l'embouchure de la rivière Memramcook. Le ruisseau était autrefois appelé Ruisseau de Port Royal par les Acadiens. Une carte de 1779 montre un sentier allant de Westcock jusqu'à Memramcook, en passant dans la forêt, de là, par route jusqu'à Petitcodiac et Edgett's Landing. Il menait à l'île Dorchester, et non à Dorchester Corner, du côté ouest de Palmer's Pond. (Bowser 1986:8-10)

Selon cette désignation, la route traversait la rivière Memramcook et la rivière Petitcodiac, et menait le voyageur presque directement en face de Beaumont. D'après un compte rendu historique d'un résident local, un sentier allait de South Rockland jusqu'à Beaumont en 1779 (Bannister s.d.; Snowdon s.d.). De tels rapports ne sont pas étonnants. Le vaste réseau de sentiers, dont plusieurs traversent et relient les peuplements historiques, et dont certains sont balisés par ce qui semble être des panneaux traditionnels faits à la main, témoigne des milles parcourus à pied ou à cheval et charrettes à une autre époque. Les résidents locaux ont, par exemple, indiqué que les habitants de Beaumont traversaient souvent la rivière Petitcodiac à pied en hiver pour se procurer des fournitures dans la région de Edgett's Landing, une aventure longue et précaire selon les normes d'aujourd'hui, mais une route autrefois très fréquentée. La population mi'kmaq traversait de même la rivière Memramcook à l'île Dorchester, à l'embouchure du ruisseau Palmer, et par la suite le « ruisseau Indian », jusqu'à South Rockland, de l'autre côté (Gillcash 1994). Les résidents locaux n'ont jamais trouvé d'artefacts autochtones sur l'île Dorchester mais certains pensent que des fouilles archéologiques pourraient démontrer le contraire, malgré le fait que les artefacts le plus près de l'eau peuvent avoir été emportés par l'érosion des marées (Bowser 1986:8-10).

Pendant des siècles, peut-être davantage, les ancêtres de la bande de Fort Folly se sont déplacés librement dans la région. Si on découvre des

preuves d'une vie avant l'arrivée des Européens, nous élargirons notre compréhension de l'histoire de cette région.

Beaumont : Partie d'une plus grande communauté

Pointe du Fort Folly

Beaumont faisait autrefois partie d'une communauté animée, comme l'attestaient les nombreux lieux historiques et récits dans le voisinage immédiat. Un de ces sites est la pointe du Fort Folly, située sur la pointe de la bande de terre qui sépare les rivières Petitcodiac et Memramcook, et qui s'étend jusqu'à la baie Shepody (figure 5). Entourée d'une forêt ancienne, la pointe proprement dite est en grande partie défrichée et se termine par une brusque dénivellation jusqu'à la plage rocailleuse en contrebas où un nid de vase sépare le terrain du cours d'eau.

Fort Folly était à l'origine Fort de la Galissonnière (Perry 1988:17) ou Pointe Rocheuse (O'Rook 1994), mais aucune preuve archéologique ne démontre qu'un fort a été construit sur la pointe (figure 6). Des fouilles archéologiques pourraient permettre de préciser si la fondation en pierre, située dans une clairière au milieu de la pointe boisée, était associée au phare érigé ici en 1890 (Times Transcript, le 9 janvier 1890) (figure 7).

Le fort suscite beaucoup d'intérêt local, mais il peut y avoir eu d'autres bâtiments à la pointe du Fort Folly dès 1750.

« Un mémoire de 1750 de Lery mentionne « à l'embouchure de la rivière Memeramkouk », certains bâtiments – une boulangerie... 10 pieds carrés, un hôpital... de 18 et une maison de 12 (pieds carrés) construits en bois rond et recouverts d'écorce. » (Ganong 1899:122).

M. Ganong n'était pas certain si cette description désignait le poste de la pointe de Fort Folly ou à Dorchester. Aucune preuve n'atteste de la présence d'un si grand nombre de bâtiments.

Le fort a suscité beaucoup d'intérêt au cours des années. Deux récits au moins traitent de sa fonction initiale. Ces comptes rendus, qui sont probablement des histoires anciennes, présentent des tableaux tout à fait opposés des événements survenus à cet endroit. Le premier récit est paru dans un article du Tribune-Post de Sackville en 1950. Cyril Chapman de Dorchester a rédigé l'article, en empruntant le pseudonyme « Nampahc », Chapman épelé à l'envers. Selon M. Chapman, le phare à la pointe du Fort Folly était à l'époque essentiel car il y avait beaucoup d'activités de navigation dans la baie de Shepody et les estuaires des rivières Petitcodiac et Memramcook. M. Chapman mentionnait que

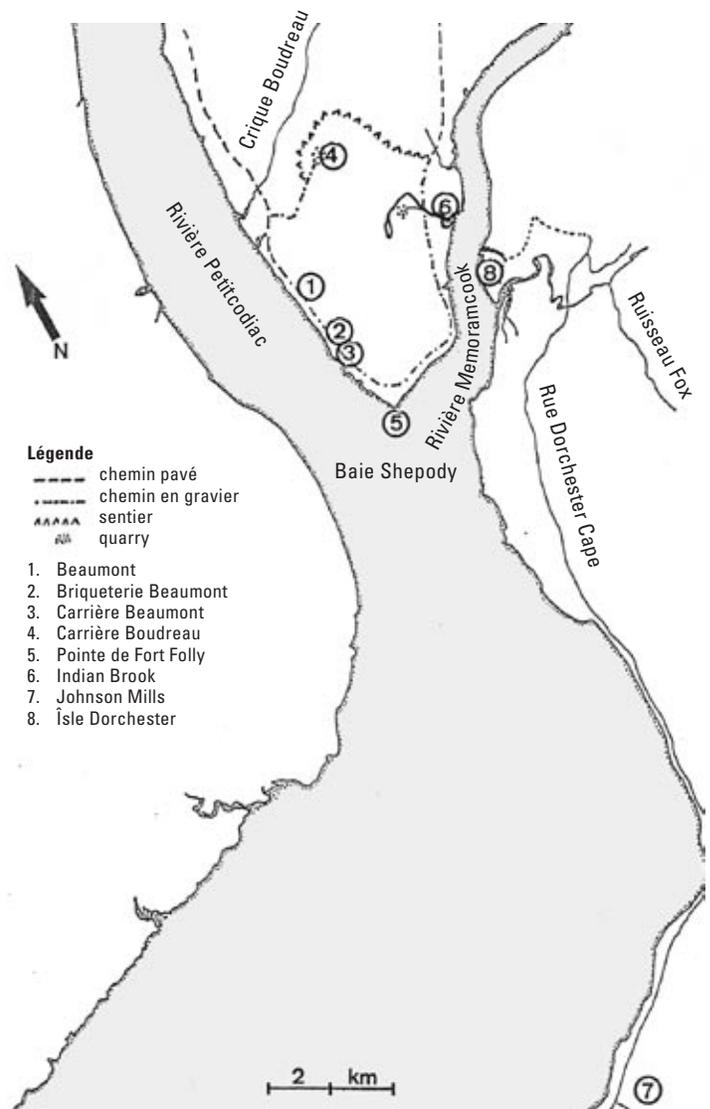


Figure 5 : Sites connexes de la région de Beaumont - Helen Kristmanson 1992

« très peu de personnes savent qu'à l'époque de l'occupation française de l'Acadie, un fort était situé environ à proximité de ce phare, et encore moins savent que deux grands canons français reposent dans la boue au bas de la falaise. Ils sont visibles uniquement à marée très basse. ». Il y a cinquante ans, on pouvait, semble-t-il encore voir le logement à l'entrée du magasin du canon (Nampahc 1950:1). M. Chapman pense que les Français ont déjoué les Anglais à la pointe du Fort Folly. Il décrit un incident dans lequel « les canons de Fort Folly » étaient pointés sur « la flotte britannique commandée par un certain capitaine Frye... parfois... appelé la bataille de Petitcodiac ou de Shepody ». Selon la légende mi'kmaq, les tirs des canons du fort étaient tellement bien nourris que l'escadron britannique a dû battre en retraite dans la baie. Toutefois, le capitaine Frye, profitant de la nuit, a débarqué un peu plus haut dans la péninsule et a incendié les maisons et les granges des Acadiens. Entre temps, les troupes qui protégeaient le fort ont été témoins de ce qui se passait et les soldats se sont précipités à la maison, laissant le fort sans surveillance. Les Français ayant quitté leur poste, les Anglais avaient la voie libre pour débarquer et le fort a été capturé. M. Chapman mentionne des victimes des deux côtés et a recommandé l'installation d'un repère pour commémorer l'endroit où les Acadiens, avec l'aide de quelques Mi'kmaq, se sont défendus héroïquement contre les Anglais.

Le deuxième récit tiré du livre de M. Bowser raconte une histoire différente. Selon cette version, ce sont les participants à la rébellion Eddy qui ont construit le fort. « La rébellion Eddy était dirigée par le colonel Jonathan Eddy père, appuyé par le colonel John Allan et d'autres habitants de la Nouvelle-Angleterre qui s'étaient établis dans le secteur de l'isthme de Chignecto » (Bowser 1986: 38-39). La rébellion Eddy était une tentative armée pour prendre le contrôle du Fort Cumberland afin d'entamer le processus pour faire de la Nouvelle-Écosse une colonie rebelle. À l'époque, les provinces de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick ne formaient qu'une seule province. En voyageant en bateau, Jonathan Eddy a réuni un groupe de Français, de Mi'kmaq et d'hommes de la Nouvelle-Angleterre, et a déposé une petite troupe à l'embouchure de la rivière Petitcodiac

pendant qu'il se dirigeait vers Chignecto. La troupe devait guetter tout renforcement pouvant arriver au Fort Cumberland. « Selon la tradition, la troupe a construit un petit fort temporaire et depuis cette période, l'emplacement est connu comme le Fort Folly » (Bowser 1986:38-39). On suppose que certains hommes de Jonathan Eddy étaient aussi postés sur l'île Dorchester pour surveiller la rivière Memramcook.



Figure 6 : Pointe de Fort Folly - Helen Kristamnsen 1992

« Les vestiges d'une ancienne tranchée d'une longueur d'environ 40 pieds sont toujours visibles à quelques pieds de la rive, parallèlement à la rivière. La tranchée est trop loin des anciens sites de construction navale pour avoir été utilisée comme une fosse de sciage. Elle a donc dû être creusée à un moment donné comme un moyen de défense. C'est évidemment

une très ancienne tranchée et il y a des signes qu'elle était à l'origine plus profonde. Plusieurs personnes qui l'ont vue ont tendance à croire qu'elle a été creusée par les troupes du colonel Eddy en raison de sa vue dominante sur la rivière Memramcook » (Bowser 1986:38-39).



Figure 7 : Phare à la pointe de Fort Folly en 1953-1954 - Université de Moncton, Centre d'études acadiennes, Bibliothèque Champlain, PA3-343

Les deux récits sont très différents. Des fouilles archéologiques pourraient possiblement fournir des informations sur l'existence et la vraie fonction du fort. La tradition locale, qui a été rapportée ailleurs, veut que deux grands canons installés en position de défense devant le fort sont enfouis dans la boue de la baie en aval de l'emplacement du fort (Perry 1988:17). En 1972, Harold Lister, agissant comme président, a créé un comité en vue d'examiner la possibilité de repérer et de recouvrer les canons perdus à la pointe du Fort Folly (Bulletin de la Société d'histoire de Westmorland de 1972). On ne sait pas si le comité a donné suite au projet.

Industrie

L'exploitation de carrières de pierres, surtout à Rockland et à Beaumont, était une industrie prospère dans la région pendant plusieurs années. Grâce à un essor dans le secteur de la construction, le marché des pierres taillées s'est développé (Gaudet 1984:102; Martin 1990:163; Spicer 1993:103). Puisqu'il n'y avait pas de pierres de construction disponibles localement pour la construction des grands bâtiments sur la côte américaine, ni de chemin de fer ou de canal pour les transporter de l'intérieur, les Américains étaient attirés par la grande quantité de pierres de construction de qualité disponibles sur la péninsule du Fort Folly. Les carrières exportaient de grandes quantités de pierres de taille, de grès ou de calcaire à grains fins par bateaux aux villes qui se développaient sur la côte est américaine.

Au cours de la dernière moitié du XIX^e siècle, on comptait une dizaine de carrières dans le comté de Westmorland. Ces activités ont fait de la région une des plus grandes productrices de pierres de taille à l'est du Canada » (Martin 1990:50). « En 1861, environ 125 hommes participaient à la production de 5 000 tonnes de pierres » (Spicer 1993:103). Des meules étaient aussi produites et envoyées aux États-Unis jusqu'à la fin de l'accord de réciprocité lorsque les États-Unis ont imposé un tarif plus élevé sur les pierres de construction et les meules, ce qui a grandement nui au marché (Spicer 1993:103). Les principales exploitations de carrières qui étaient situées surtout sur la péninsule du Fort Folly ou la péninsule du Cap Maringouin, comprenaient celles du village de Beaumont et autour de celui-ci (Martin 1990:50), soit la carrière Boudreau, la carrière Beaumont (aussi connu comme la « carrière de Laurent à Sylvain » d'après le nom du propriétaire) et une carrière à Memramcook (Martin 1990:50).

Carrière Boudreau

La carrière Boudreau était située à environ un mille au nord de Beaumont à l'extrémité du chemin de terre (figure 8). Le paysage est spectaculaire; la carrière, partiellement entourée par des falaises de grès, se trouve sur la crête surplombant la rivière Petitcodiac. Le sous-sol rocheux profond

est entouré et partiellement encerclé d'arbres et de plantes qui ont pu prendre racine (figure 9). Un quai de chargement en pierre est au centre de la première fosse; il y a des palettes en bois et quelques outils en fer sont déposés à quelques endroits sur l'escarpement, comme s'ils y avaient été laissés là hier.



Figure 8 : Carrière Boudreau - Université de Moncton, Centre d'études acadiennes, Bibliothèque Champlain, PA2-54.

À partir de 1855 et pendant plus de quarante ans, la pierre de la carrière Boudreau a été expédiée partout au Nouveau-Brunswick et aux États-Unis. La pierre de la carrière était recherchée en raison de sa couleur olive, de sa durabilité, et de sa facilité d'extraction en gros bloc et de manipulation. Certaines pierres extraites mesuraient trente pieds et pesaient vingt tonnes.

« On dit qu'une des pierres extraites de la carrière Boudreau était tellement grosse qu'elle constituait le chargement d'un navire à trois-mâts. Son transport était considéré tellement dangereux qu'il a fallu accorder une prime aux membres de l'équipage avant qu'ils acceptent d'effectuer le voyage. Mais le voyage s'est déroulé sans incident et la pierre fait maintenant partie de l'édifice de la capitale de l'État [à Albanie] (Nampahc 1950:2).

La première entreprise à exploiter la carrière a été la Dorchester Olive Freestone Company, une entreprise américaine ayant son siège social à New York, depuis 1858. Lorsque l'entreprise a lancé ses opérations au Nouveau-Brunswick, elle s'est heurtée à de l'opposition concernant les droits fonciers. Après quelques manigances juridiques,

elle a réussi à surmonter cette opposition. En raison de la dépression aux États-Unis et du début de la Guerre civile (1859-1863), l'entreprise a éprouvé des difficultés et a même fait faillite. La carrière a alors changé de propriétaire en raison des engagements financiers et juridiques de la Dorchester Freestone Olive Company. Elle est devenue la propriété de la Dorchester Union Freestone Company. Albert Smith, qui avait financé l'hypothèque de la Dorchester Olive Company, a acquis l'avoir de l'entreprise au moment de sa disparition. Il a alors transféré des parcelles de terrain à la Dorchester Union Freestone Company et

acquis une dizaine de propriétés sur la péninsule, certaines carrières, qu'il a ajoutées à ses avoirs entre 1867 et les années 1870. Pendant ce temps, la carrière était exploitée et on transportait entre 5 000 et 7 000 tonnes de pierres.

En 1885, environ vingt hommes seulement travaillaient à temps partiel à la carrière Boudreau. La dépression aux États-Unis avait affaibli le marché. Les opérations ont diminué jusqu'en 1895 lorsque la carrière a été à nouveau vendue. Elle a été exploitée brièvement dans les années 1890 et fermée vers la fin du XIX^e siècle (Martin 1990:50-54).

Carrière Beaumont

La carrière Beaumont était située à environ un mille et demi au sud de Beaumont du côté ouest de la route (figure 10). Tout comme pour la carrière Boudreau, la carrière Beaumont est caractérisée par un paysage pittoresque, un trait qui a attiré



Figure 9 : Carrière Beaumont - Université de Moncton, Centre d'études acadiennes, Bibliothèque Champlain, PA2-55.

de nombreux touristes à cet endroit chaque été. À l'approche du site, sur une route de terre rugueuse et cahoteuse, il y a peu d'indications qu'une carrière y a déjà été exploitée. Une fois rendu, on est immédiatement impressionné par la fosse caverneuse avec ligne d'eau, qui s'arrête brusquement à quelques pieds seulement du bord de la route (figure 11). Un petit panneau et une clôture sur le bord de la falaise préviennent les visiteurs mais la plupart des gens ne peuvent pas résister à l'envie de s'approcher du bord et de regarder l'eau verte glauque en bas. On peut déceler la présence d'une vieille pièce de machinerie relativement grande, probablement de la période de l'exploitation de la carrière, sous la surface de l'eau. À environ vingt pieds au sud, un sentier contourne la caverne et pénètre dans la fourrée. Le sentier se ramifie rapidement en un réseau de petits sentiers qui serpentent cette pointe de terre séparant la rivière de la caverne. Le long de la rive, on trouve encore des signes que des navires accostaient ici pour ramasser les pierres. Quelques vieux câbles et vieilles poutres en bois sont encore éparpillés parmi les croissances des plantes à quelques endroits. Un fait intéressant est une pierre abandonnée, qui a été partiellement taillée et façonnée. Elle devait peut-être servir de meule.

À la fin des années 1800, la carrière de Beaumont expédiait son produit par voilier sur la rivière Petitcodiac et éventuellement à des acheteurs aux États-Unis (Perry 1988:17). Il a été mentionné que la carrière a possiblement été ouverte dans les années 1860, fermée en 1872 et réouverte à la fin des années 1890 (Martin 1990:58). Au début de la période d'exploitation, la pierre était extraite à l'aide de mâts de charge manuels et transportée jusqu'au quai par des équipes de bœufs

ou de chevaux (Martin 1990:58). Dans les années 1890, un fabricant de brique local, Leslie Chapman, a acquis la propriété, utilisant la pierre comme une meule. Un peu plus tard, Fred Palmer est devenu le nouveau propriétaire. On possède très peu de renseignements sur l'exploitation de la carrière à cette époque (Martin 1990:59). En 1909, les opérations ont repris sous la raison sociale de Dorchester Stone Works Ltd. qui employait de quinze à vingt hommes du village de Beaumont. Au cours des dix années suivantes, la carrière a produit 730 tonnes de grès et 1 050 tonnes de meules avant de fermer en 1919 (Martin 1990:58). Les meules étaient rondes, d'une largeur d'environ quatre pieds et d'une épaisseur de plusieurs pieds. Elles étaient utilisées dans les usines de papiers pour meuler le bois de pulpe (Spicer 1993:103). Quelques années plus tard, la famille Read, qui exploitait aussi la carrière Rockland de l'autre côté de la péninsule, a réouvert la carrière. Les pierres des deux carrières étaient envoyées par bateau à l'usine de meules de Dorchester pour y être traitées. Elles ont servi finalement comme pierres de taille pour l'aile ouest de l'Église Saint-Thomas en 1934. La carrière a été fermée par la suite (Martin 1990:59).

Briqueterie Beaumont

Au début du siècle, une briqueterie était exploitée sur la rive est de la rivière Petitcodiac (figure 12). Frank Dobson de Dorchester se rappelait de la briqueterie et il a remis des souvenirs à la Société historique de Westmorland, y compris un dessin de la briqueterie à Beaumont, la montrant comme une installation complexe (Dobson 1981).

Créée par un capitaine O'Neil et un M. Denier, la briqueterie était située à environ un mille au sud de la chapelle de Beaumont. Comme c'était l'habitude pour certaines opérations de carrière, la brique était transportée par chaland au quai de l'île à Dorchester. La terre glaise provenait des rives du petit ruisseau, décrit ci-dessus, qui se jette dans la Petitcodiac à cet endroit. Elle était par la suite transformée en deux types de brique qui différaient quant à leur forme et peut-être aussi légèrement par leur fonction. Les briques avec entailles rectangulaires le long de chaque face, qui étaient probablement une innovation plus récente, étaient surtout utilisées dans des constructions autonomes comme les foyers. Un lien plus solide aurait été créé à l'aide d'une plus grande quantité de mortier dans les cavités formées entre les briques. Les deux types de brique se trouvent sur le site aujourd'hui.

En 1907, un incendie du four a entraîné la fermeture de la briqueterie qui n'a jamais été réouverte. Avec une pompe à eau brisée, il est impossible de lutter contre un incendie. Les briques qui restaient ont été sauvées et vendues. L'édifice qui abrite le Tribune Press à Sackville, une entreprise locale, a été construit avec ces briques.

Conclusion

Le paysage paisible de Beaumont aujourd'hui trahit les quelques signes évidents de son passé vibrant (figure 13). Certaines familles sont demeurées dans la région, mais Beaumont attire surtout les visiteurs saisonniers et les propriétaires de chalets pour sa tranquillité et sa beauté naturelle. La chapelle et le presbytère de Beaumont situés sur une parcelle de terrain légèrement élevée dominant le paysage riverain. Blotti derrière la chapelle, le grand cimetière, quoique peu de pierres tombales aient survécu, est un souvenir poignant des gens qui ont vécu à cet endroit mais peu de choses évoquent la présence de l'homme sur cette pointe autrefois animée.



Figure 10 : Paysage de la région de Beaumont - Helen Kristmanson

Bibliographie

Bannister, H.

s.d. *Notes personnelles*. Archives de l'Université Mount Allison, dossier 7513/41.

Boudreau, Z.

1992 Communication personnelle, Beaumont (Nouveau-Brunswick).

Bourque, J.R.

1971 Lettres des 11 et 31 mars 1971 à M.W.J. Manning. Archives provinciales, Fredericton (Nouveau-Brunswick).

Bowser, R.

1986 *Dorchester Island and Related Areas*. R.B. Bowser, Sackville (Nouveau-Brunswick).

Dobson, F.

1981 Did You Know, *Bulletin de la Société historique de Westmorland*, XVII (2), décembre.

Ganong, W.F.

1899 *A Monograph of Historic Sites in New Brunswick*. Transactions, Section II. Histoire anglaise, littérature, archéologie, etc. Documents pour 1904. Ottawa : Société royale du Canada.

1904 *Origins of Settlements in New Brunswick*. Transactions, Section II. Histoire anglaise, littérature, archéologie, etc. Documents pour 1904. Ottawa : Société royale du Canada.

Gaudet, G.

1984 *La Vallée de Memramcook. Hier-aujourd'hui*. Imprimé par l'Imprimerie Chedik Ltée. Chapman's Corner, Shediac (Nouveau-Brunswick).

Gillcash, E.

1994 Communication personnelle, Beaumont (Nouveau-Brunswick).

Kristmanson, H.

1993 *The Beaumont Site (BIDD-12), Westmorland County, New Brunswick*. Manuscrit non publié. Première nation de Fort Folly, Dorchester (Nouveau-Brunswick) et ministère des Municipalités, de la Culture et de l'Habitation, Division de l'archéologie, Fredericton.

Marshall, S.

1991 *Unsolved Mystery at Fort Folly*. Micmac News, août.

Martin, G.L.

1990 *For Love of Stone*. Ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie du Nouveau-Brunswick.

Nampabc (alias Cyril Chapman)

1950 *The Story of Fort Folly and Other Interesting Historical Notes*. The Sackville Tribune-Post, le 7 mars. Sackville (Nouveau-Brunswick).

Nowlan, C.

1989 *Rockport Portraits. Historical Accounts 1763-1989*. Deuxième édition. C. Nowlan (Nouveau-Brunswick).

O'Rook, M.

1994 Communication personnelle. Dorchester (Nouveau-Brunswick).

Perley, M.

1842 *Indian Report*, Journal de la Chambre d'assemblée de la province du Nouveau-Brunswick du 19 janvier au 4 avril, sixième session de la douzième assemblée générale, Fredericton, J. Simpson.

Perry, C.

1988 Labor of Love, *Times Transcript* de Moncton, le 3 septembre 1988, p. 17. Moncton (Nouveau-Brunswick).

Snowdon, J.

s.d. *Cemetery Inscriptions*. Archives de l'Université Mount Allison, dossier 7513/50/4.

Spicer, S.

1993 *Maritimers Ashore and Afloat: interesting people, places and events related to the Bay of Fundy*. Presse Lancelot, Hantsport (Nouveau-Brunswick).

Thwaites, R. (éditeur)

1896-1901

The Jesuit Relations and Allied Documents, 3: 33. Cleveland: Burrows Bros.

Bulletin de la Société historique de Westmorland.

1972 Vol. VII (5), mars.

1981 Vol. XVII (2), décembre.

1986 Vol. XXI (2), janvier.